

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges ATHANASIADES

Brahms et la Bible

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1971, tome 67, p. 247-255

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

# *Brahms et la Bible*

Connaissez-vous l'auteur du texte d'une cantate de Bach, d'un opéra de Mozart ? Peut-être. Répondrez-vous que vous aimez la musique « pure » et que les textes ne vous intéressent pas ? D'ailleurs certains musicographes vous affirment que des compositeurs célèbres mettaient en musique n'importe quel poème. Mais quand on reproche à Schubert, par exemple, son manque de goût littéraire, on oublie environ soixante-dix poésies de Goethe, cinquante de Schiller, et Shakespeare et Walter Scott et Heine. Je veux bien, Schubert nous a laissé plus de six cents lieder.

Le cas de Brahms est toutefois assez particulier. Près de trois cents lieder révèlent un éclectisme significatif. Ses biographes soulignent volontiers une passion de la lecture, qui ne devait jamais le quitter. Bien sûr, Brahms se nourrit des classiques de son pays ; il s'attache avec prédilection aux poètes romantiques allemands, mais il nous parle également des merveilles qu'il découvre chez Sophocle, Cicéron ou Dante.

Et puis, il y a la Bible.

On connaît une quinzaine de traductions allemandes de la Bible complète avant celle de Luther. Mais la traduction de Luther, claire et limpide, a exercé une très grande influence sur la langue allemande. Elle se répandit très rapidement et fut constamment réimprimée depuis 1534. Le lecteur français imagine difficilement pareil phénomène : le texte de la Bible sur les lèvres ou sous la plume de tout le monde dès le milieu du seizième siècle. L'Angleterre jouira du même privilège, un peu plus tard, grâce à la célèbre version dite du roi Jacques.

Brahms a confié à un de ses amis qu'il lisait la Bible tous les jours. Il dira aussi l'impression inoubliable que lui a laissée, vers huit ans, la lecture de la première Bible tombée entre ses mains à l'école primaire. On raconte même un fait révélateur. En 1842, un incendie gigantesque ravagea la ville de Hambourg. Le quartier des Brahms resta épargné grâce à un changement de direction du vent. Ce qui révolta l'enfant de neuf ans, ce furent les raisons alléguées par les autorités ecclésiastiques

pour expliquer la catastrophe. Le jeune Brahms ne put admettre qu'elle eût été voulue par Dieu pour punir les péchés des Hambourgeois. Il eut recours à la Bible et y chercha des réponses à ses préoccupations...

## **Les œuvres**

L'œuvre de Brahms compte cent vingt-deux numéros d'opus et touche à tous les genres musicaux à l'exception de l'opéra. La musique religieuse, assez peu connue en pays latin, y tient une place relativement importante. Du point de vue qui nous intéresse, on peut distinguer les œuvres qui mettent en musique le texte même de la Bible et celles qui utilisent des textes inspirés par la Bible.

Dans le premier groupe, à côté du Requiem allemand, six œuvres plus ou moins développées : un psaume, le Chant de triomphe, des motets, les Quatre Chants sérieux. En tout une vingtaine de pièces. Dans le second, neuf œuvres : des motets, les Marienlieder, les Chorals pour orgue. En tout une trentaine de pièces.

## **Le Requiem allemand**

Brahms songe à écrire un Requiem dès 1856, année de la mort de Schumann, son incomparable ami. Il ne gardera pas le texte latin de la liturgie ; il choisira lui-même dans la Bible allemande les paroles qui lui permettront de composer une extraordinaire méditation sur la mort.

Le projet avance lentement puisqu'il faudra dix ans pour le mener à terme. Le compositeur note le fruit de ses lectures de la Bible et il assure que le premier morceau de l'œuvre a été composé en 1861 à Hambourg. En février 1865, la mère de Brahms meurt, et c'est pour lui un immense chagrin. Il reprend alors son Requiem. Ses amis les plus intimes déclarent que « jamais plus noble monument n'a été élevé par l'amour filial ». C'est très probablement lors de son séjour à Zürich en 1866 qu'il en met au point la plus grande partie. Le musicien, nous dit-on, avait hissé jusqu'à sa maison du Zürichberg un énorme volume trouvé à la bibliothèque de la ville, une Concordance de la Bible. On sait qu'une Concordance donne la liste alphabétique de tous les mots de l'Écriture, avec l'indication des passages où ils se trouvent. On voit très bien Brahms passer d'un mot à l'autre, non pas avec la curiosité du débutant, mais avec le plan précis du connaisseur. Quand je dis : on voit très bien, ce n'est pas une figure de rhétorique ; il suffit de faire le même travail et l'on retrouve sans peine les mots-crochets qui l'ont guidé.

Voici le texte complet du Requiem allemand, tel qu'on peut le lire sur le manuscrit du compositeur.

I *Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. Matthieu 5 : 4*

*Celui qui a semé dans les larmes moissonnera dans la joie. Il s'en va, il s'en va en pleurant, quand il jette la semence ; il s'en vient, il s'en vient dans la joie, quand il rapporte les gerbes. Psaume 126 : 5-6*

*Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. Matthieu 5 : 4*

II *Toute chair est comme l'herbe, tout son éclat comme fleur d'herbe ; l'herbe sèche et sa fleur tombe. 1 Pierre 1 : 24*

*Prenez donc patience, frères, jusqu'à l'avènement du Seigneur. Voyez le cultivateur dans l'espérance des précieux fruits de la terre, il attend patiemment qu'il ait reçu la pluie d'automne et celle du printemps. Jacques 5 : 7*

*Mais la parole du Seigneur demeure éternellement. 1 Pierre 5 : 25*

*Les rachetés du Seigneur reviendront. Ils arriveront à Dieu avec des chants de joie ; un bonheur éternel transfigurera leur visage. L'allégresse et la joie les accompagneront ; la douleur et la plainte auront pris fin. Isaïe 35 : 10*

III *Seigneur, éclaire-moi sur ma fin, quel est le compte de mes jours ? Et je saurai combien je suis fragile. Vois le peu de jours que tu m'accordes : ma durée n'est rien devant toi. L'homme, ici-bas, c'est du vent. Comme des ombres vont les hommes ; rien que du vent, tout ce qu'ils brassent. On amasse, mais sait-on qui recueillera ? Maintenant que puis-je attendre, Seigneur ? Mon espérance, elle est en toi. Psaume 39 : 5, 6, 7, 8*

*Les âmes des justes sont dans la main de Dieu, et nul tourment ne les atteindra. Sagesse 3 : 1*

IV *De quel amour j'aime ta demeure, Seigneur, Dieu de l'univers ! Je désire les parvis du Seigneur de toute mon âme. Mon cœur et ma chair sont un cri vers le Dieu vivant. Heureux les habitants de ta maison ; ils peuvent toujours te louer. Psaume 84 : 2, 3, 5*

V *Vous êtes maintenant dans la tristesse, mais je vous reverrai et votre cœur se réjouira ; et votre joie, nul ne pourra vous la ravir. Jean 16 : 22*

*Voyez de vos propres yeux : pendant un peu de temps j'ai peiné, mais j'ai trouvé une grande consolation. Ecclésiastique 51 : 35*

*Comme une mère console son enfant, moi-même je vous consolerais. Isaïe 66 : 13*



*Ce qui est périssable en nous deviendra impérissable ; ce qui est mortel revêtira l'immortalité. Alors se réalisera la parole de l'Ecriture : la mort a été engloutie dans la victoire. O mort, où est ta victoire ? O mort, où est ton dard venimeux ?* 1 Corinthiens 15 : 51-55

*Tu es digne, Seigneur notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance, car c'est toi qui créas toutes choses ; tu as voulu qu'elles soient, et elles furent créées.* Apocalypse 4 : 11

VII *Heureux, dès à présent, ceux qui sont morts dans le Seigneur. Oui, dit l'Esprit, qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent. Heureux, dès à présent, ceux qui sont morts dans le Seigneur.* Apocalypse 14 : 13

Le choix de ces textes révèle évidemment la conception religieuse que Brahms se fait de la mort : conception traditionnelle, bien sûr, si l'on revient à la lettre de la Bible, décapée des excroissances d'une certaine sensibilité. On le comprend d'autant mieux quand on connaît l'état d'esprit du compositeur au moment où il écrit son Requiem dans la pensée de Schumann et de sa mère. Brahms se souvient des maîtres du passé, et l'on ne peut s'empêcher de penser ici à la Cantate de Bach n° 106 Actus Tragicus. Bach, également, compose une méditation sur la mort, choisissant des textes qui constituent une authentique prédication.

Les thèmes musicaux, la couleur de l'orchestre et des voix, le rythme évocateur et subtil, l'harmonie à la fois riche et dépouillée, voilà le tout grand art que Brahms met au service d'un message incomparable. Les correspondances thématiques existant entre les paroles et la musique des diverses parties confèrent à l'œuvre une profonde et vivante unité. Douleur oui, mais avec une telle discrétion ; angoisse jamais, bien plutôt espérance, tendresse même.

Et Brahms ménage des transitions tout en délicatesse : des larmes de la Béatitude évangélique à celles du Psaume ; de la consolation à la joie ; de l'herbe qui passe à la Parole qui demeure ; de la tristesse et la plainte à la transfiguration et l'allégresse.

Le troisième morceau pose les questions pressantes : quand ? comment ? La réponse arrive : d'abord une expression presque massive de la confiance, puis, au quatrième morceau, le bonheur sans fin pour qui habite la maison du Seigneur.

La cinquième pièce, on le sait avec certitude, Brahms l'écrivit plus tard, à la mémoire de sa mère. Si la composition en est assez particulière,

car le soprano solo, vraiment une voix du ciel, chante d'autres paroles que le chœur, l'effet musical en est saisissant : un sommet, peut-être la plus belle page de l'œuvre, toute de recueillement et de consolation.

La sixième pièce offre également une construction assez complexe en raison des textes qu'elle présente. Les paroles de l'Épître aux Corinthiens se prêtent sans doute à un développement dramatique où l'orchestre déploie toutes ses ressources sonores. Mais rien de terrifiant ; au contraire, une affirmation éclatante de la résurrection et de la toute-puissance du Créateur.

Le dernier morceau retrouve, avec la Béatitude de l'Apocalypse, le climat de sérénité de la première pièce. Le compositeur va jusqu'à reprendre sur ces nouvelles paroles un thème de sa première pièce, formant une de ces « inclusions » dont la Bible nous donne tant d'exemples.

On devine que le Requiem allemand a valu à Brahms sa renommée dans ce qu'elle a de meilleur. Quand on passe de ce chef-d'œuvre aux autres compositions qui mettent en musique le texte même de la Bible, on retrouve, dans le choix des textes, la même profession de foi et de confiance. Toutes, sans exception, reflètent cet esprit-là. Peut-on parler ici de « programme » au sens où les musiciens romantiques l'entendaient, même si Brahms refuse le mot ? Le Psaume XIII, par exemple, traduit brièvement l'angoisse de ses deux premières strophes, mais s'attache avec prédilection à l'amour et la joie qui se dégagent de la troisième.

Les Quatre Chants sérieux, pareillement, commentent d'abord l'amertume et la désolation des textes désabusés de l'Ecclésiaste, tandis que la quatrième pièce exprime la consolation du chapitre 13 de la première Épître aux Corinthiens, où la foi, l'espérance et la charité qui ne passe pas nous délivrent de toute tristesse.

## **Les Chorals pour orgue**

Comme on l'a rappelé, il existe un groupe d'œuvres de Brahms qui utilisent des textes inspirés par la Bible, et parmi elles les Onze Chorals pour orgue, sa dernière œuvre.

Chacun sait que le choral est primitivement le cantique de la liturgie luthérienne. Si plusieurs de ces chorals appartiennent à des auteurs connus, un très grand nombre dérivent de la chanson populaire ou de mélodies grégoriennes. Les maîtres allemands du 16<sup>e</sup> et du 17<sup>e</sup> siècle traitent ces thèmes de façons très variées ; mais c'est avec Bach que cet art atteint son apogée, soit sous la forme vocale dans les Cantates ou les Passions, soit sous la forme instrumentale dans les Chorals pour

orgue. Dans ce dernier cas, l'orgue prélude au chant de l'assemblée — d'où l'expression « Choralvorspiel » — ou bien commente ce chant, le prolonge pour soutenir la méditation du texte. Bach n'est pas l'auteur de la plupart de ces mélodies. Il puise sans doute dans la grande édition de 1697 qui compte près de cinq mille cantiques, mais c'est évidemment son art et sa foi qui donnent à « ses » chorals leur style incomparable.

Les textes de ces cantiques proviennent aussi de sources diverses, en particulier de la poésie spirituelle du moyen-âge allemand. Cette poésie, dès le 12<sup>e</sup> siècle, se nourrit de la Bible ou des hymnes liturgiques qu'elle paraphrase. Luther, au 16<sup>e</sup> siècle, se trouve ainsi en présence d'un trésor considérable qu'il va retoucher ou compléter. Le premier recueil de cantiques pour la liturgie luthérienne paraît en 1524. Bien des poètes enrichissent la collection qui devient impressionnante du temps de Bach. Tous ces poètes ne sont pas des artistes de premier ordre, mais une piété profonde, une langue formée par la lecture de la Bible donnent à leurs chants une sorte de beauté grave qui a traversé les siècles.

Brahms aime trop Jean-Sébastien Bach pour ne pas lui adresser un hommage en écrivant des pièces pour orgue, une vingtaine d'œuvres. Il lui emprunte le cadre de ses constructions polyphoniques : préludes, fugues, chorals ; mais il n'oublie pas qu'il est un Allemand du Nord vivant au 19<sup>e</sup> siècle : le Romantisme allemand a passé par là, avec ce qu'il a apporté de pénombre, de mystère, de mélancolie.

Tout à la fin de sa vie, en 1896, Brahms songe à la mort, celle de ses amis qui l'ont quitté l'un après l'autre et la sienne qu'il pressent déjà. Cette méditation de la mort nous vaut les Onze Chorals, son testament spirituel où se mêlent la sévérité et la passion contenue, mais aussi l'espérance et la sérénité. Voici les textes qu'il commente, guidé ici encore par un « programme » bien précis.

- 1 *O Jésus, tu m'as choisi de toute éternité pour un jeu divin. Vois, je suis à toi. Mon cœur chante la gloire du Bien-aimé.*
- 2 *Bien-aimé Jésus, quel crime as-tu commis pour mériter une si dure condamnation ? Quelle pourrait être ta faute ?*
- 3 *O monde, je dois te quitter. Je m'en vais vers la patrie. Je remets mon esprit et ma vie entre les mains du Seigneur.*
- 4 *Quelle joie m'apporte le temps de l'été ! Dieu va tout recréer, un ciel nouveau, une terre nouvelle : toute la création deviendra gracieuse et claire.*

- 5 *Orne-toi, mon âme. Quitte la sombre demeure du péché ; viens à la lumière ; revêts-toi de clarté. Car le Seigneur de toute gloire t'invite chez lui. Le Maître du ciel veut habiter en toi.*
- 6 *Vous êtes bienheureux, vous les justes, qui avez passé par la mort. Vous êtes auprès de Dieu. Vous avez échappé à tous les maux qui nous tiennent encore captifs.*
- 7 *O Dieu de bonté, source de tous les dons ! Sans toi il n'est rien ; nous avons tout reçu de toi. Accorde-moi la santé du corps pour que mon âme y puisse demeurer sans tache.*
- 8 *Une rose est née d'une tendre racine, comme la tige de Jessé chantée par les prophètes. Une fleur est apparue dans le froid de l'hiver, au milieu de la nuit.*
- 9 *J'aspire ardemment à une fin bienheureuse. Ici-bas trouble et misère m'entourent. Je désire quitter ce triste monde. J'aspire à la gloire éternelle. O Jésus, viens sans tarder !*
- 10 *J'aspire ardemment à une fin bienheureuse. Ici-bas trouble et misère m'entourent. Je désire quitter ce triste monde. J'aspire à la gloire éternelle. O Jésus, viens sans tarder !*
- 11 *O monde, je dois te quitter. Je m'en vais vers la patrie. Je remets mon esprit et ma vie entre les mains du Seigneur.*

Les mélodies et les textes de ces chorals se trouvent dans les recueils traditionnels, et Bach lui-même en a traité plusieurs. Mais l'art de Brahms qui, à la fin de sa vie, atteint une concision et une densité rares, donne à son commentaire une émotion particulièrement prenante. L'ordre des pièces est déjà significatif. Si la première, par son style, remonte à une époque probablement antérieure, la suite des autres obéit à une sorte de logique interne. Quelle différence d'atmosphère entre la troisième et la onzième sur les mêmes paroles ! Il s'est passé tant de choses entre les deux : la douleur du début fait place à la sérénité. Il en est de même pour la neuvième et la dixième, l'une insistant sur le trouble et la misère, l'autre sur la paix ardemment désirée. Et puis, il y a la nature, si souvent présente chez Brahms, qui inspire le quatrième choral tout à la joie de l'été ; cette lumière rayonnera sur tous les chorals suivants. Le huitième seul ne présente pas la mélodie du cantique bien connu ; pour la suggérer très délicatement, le compositeur se laisse toucher par la tendresse d'une rose et la fraîcheur de Noël. Le parallèle avec l'ensemble des pièces du Requiem apparaît ainsi d'une manière saisissante.

Ce bref inventaire a voulu retenir l'attention sur un aspect très particulier de la personnalité de Brahms. Admettons que cet aspect complète le portrait que l'on connaît bien : Brahms, un homme et un artiste de l'Allemagne du Nord, profondément marqué par ces ciels bas, cette mer immense, cette terre mystérieuse ; Brahms, un musicien romantique, mais conservateur, puisant aux sources les plus sûres du classicisme, mais nous entraînant dans des régions merveilleuses.

Faut-il, pour terminer, se demander avec certains biographes quelle était la foi de ce Brahms, lecteur assidu de la Bible ? On a lancé sur ce sujet des affirmations bien diverses, opposées même : pas de foi du tout, par exemple, ou bien une foi protestante qui inspire une conception de la mort essentiellement différente de la foi catholique. On reste songeur. Des textes sont là. Alors, répondons avec les paroles de l'Apocalypse qu'il a si merveilleusement commentées dans son Requiem : « Heureux, dès à présent, ceux qui sont morts dans le Seigneur. Oui, dit l'Esprit, qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent... »

Georges Athanasiadès